

## ECHOS DE LA BOHÈME CANADIENNE

PARIS, 25 juin 1891.

Quelqu'un que j'ignore a dit que la Bohème, décimée, voyait ses rangs s'éclaircir. Chaque mois, en effet, nous enlève plus d'un confrère arrivé au terme du voyage et secouant enfin la chaîne—d'ailleurs légère—d'un exil plus ou moins long. Mais heureusement chaque vide laissé ne tarde pas à être comblé, et pour un départ que nous pleurons nous chantons deux arrivées.

La Bohème mourir, allons donc ! Elle est plus forte et plus brillante que jamais, sa sève et son ardeur ne sont pas encore taries et sa gaité coule à flots épais, mêlée aux refrains des rues et aux senteurs des jardins ombreux.

Il est vrai que l'heure du repatriement sonnera un jour pour nous qui avons créé la Bohème. Nous partirons, emportant avec nous bien des regrets et bien des souvenirs, mais d'autres nous remplaceront. La Bohème a de longs jours devant elle parce qu'il y a une vérité maintenant ancrée aux cœurs et aux moelles de ceux qui se destinent aux arts ou à la médecine, c'est la nécessité d'un voyage en Europe afin de donner à nos aptitudes et connaissances un vernis qui manque chez nous. Et tant que ce perfectionnement là ne sera pas acquis, tant que la sculpture et la peinture seront tout-à-fait négligées au point de vue de l'enseignement, tant que les études médicales languiront, arrêtées qu'elles sont par des questions d'entente et d'argent, il y aura ici une Bohème active, joyeuse et peuplée comme elle l'est aujourd'hui.

\* \*

C'était hier le 24 juin, et la Bohème n'a pas manqué de célébrer dignement la fête patronale. Le matin, l'honorable M. H. Fabre nous avait conviés à la célébration de la messe en l'église Sainte-Clotilde. L'assistance était énorme et il fallait voir, après le saint sacrifice, tout ce monde sortir, radieux et content, une feuille d'érable au cœur, croisant les mains et évoquant le souvenir de la patrie que l'on saluait de si loin. Les Canadiennes aussi, nombreuses et charmantes, mêlées à leurs cousines, les Parisiennes, avaient tenu à prouver que le culte du pays vit toujours en elles, et leurs figures tout sourire, et leurs poitrines étoilées du vert emblème nous rendaient fiers.

Dans l'après-midi, l'honorable premier ministre de la province de Québec, M. Mercier, recevait chez lui. Tous les amis du Canada se sont fait un devoir de venir le saluer et ils furent nombreux. Il serait oiseux de vouloir citer des noms, toutefois nous avons remarqué MM. Bonaparte Wyse, Rameau de St-Père, Réveillot, Demanche, le Dr Lebec, etc. Du côté des Canadiens, nous mentionnerons surtout, M. l'abbé Gosselin, l'explorateur Mercier, le sculpteur Hébert, le magistrat Dandurand, etc.

Ce fut une réception marquée au cachet de la vieille hospitalité normande, c'est à dire que l'entrain n'a guère déserté les appartements du sympathique premier ministre. Il était heureux de retrouver un instant toute une colonie et il nous avait ménagé un plaisir exquis et délicat auquel nous avons répondu d'ailleurs. L'orchestre, tout le temps qu'a duré notre visite, jouait à la sourdine de vieux airs canadiens : "A la claire fontaine," "En roulant ma boule," etc. Au moment du départ, la Bohème n'y put résister et enleva gaiement notre chant national : "Vive la Canadienne," aux applaudissements de tous.

Une table chargée de délicieuses friandises, glaces, petits-fours, bons-bons, avait été dressée et personne n'eût garde d'oublier de vider un verre, même deux, de champagne mousseux, à la santé du pays et des nôtres.

\* \*

Faire connaître son pays n'est pas un mince mérite et le voyage de M. Mercier n'aurait-il eu que ce résultat que ce serait déjà satisfaisant. Le vrai patriotisme ne consiste pas dans les vaines phrases d'une péroraison enthousiaste et doit être

mêlé d'un peu d'amour pratique. Mgr Labelle, que nous regrettons tous, avait au cœur pour sa patrie un attachement profond où les questions de progrès et d'avancement matériels avaient une large part. M. Mercier suit les traces de celui qui fut son collaborateur et son ami. Il s'est montré digne de la succession qu'il a recueillie, en dévoilant à l'étranger les richesses dont notre sol est plein, en démontrant, chiffres en mains, que l'existence est chez nous facile et douce, en vantant partout nos lois et nos mœurs, et en attirant sur nos rives par une propagande légitime et des promesses réalisables des cohortes de braves colons qui peupleront nos forêts et nos villes.

Sans doute, M. Mercier aura tort à bien des yeux. On railera ses décorations et ses nouveaux coupons de noblesse, on trouvera plats ses discours et risibles les banquets offerts et les réceptions données. On demandera malicieusement pour combien sera la province de Québec dans la solde du voyage du premier ministre. On aura peut-être raison, et nous savons que la politique a le droit de tout ridiculiser. Mais ces détails ne nous intéressent guère et ici, dans l'éloge que nous faisons de M. Mercier, nous avons bien garde d'apprécier l'homme politique.

Ce que nous tenons à dire avant tout, c'est que M. Mercier a recueilli des sympathies sur son passage, qu'il s'est efforcé de continuer l'œuvre de l'éminent curé de Saint-Jérôme et qu'il semble avoir réussi.

\* \*

Une entreprise qui a échoué est toujours blâmable, et un homme public aura toujours tort de ne pas réaliser ce qu'il projette. La critique se nourrit surtout des déboires des autres et devant une défaite elle se plaît à poser ce dilemme : "Ou le but n'était pas louable ou la voie suivie pour y atteindre n'était pas la bonne." M. Mercier n'a pas contracté l'emprunt de dix millions. La tentative est elle manquée ou simplement remise à plus tard ? Nous ne pouvons guère donner d'éclaircissements et nous n'aimons pas à enregistrer de simples rumeurs. Le premier ministre et ceux qui l'accompagnent sont d'une discrétion absolue. Nous pouvons affirmer toutefois que M. Mercier donnera, à son retour au Canada, d'amples explications sur la mission dont il était chargé et qui a reçu pour le moins un échec partiel ou temporaire.

\* \*

Arrivée : Depuis ma dernière chronique, sont venus se joindre à nous MM. Lamarche et Côté, artistes-peintres, et MM. les docteurs Frs de Sales Prévost, Tremblay, Chartrand et Lajoie.

Départs : MM. Mercier, Sheyhn, Ness et Bernatchez s'embarqueront le 9 juillet, à Liverpool, à bord du *Parisian*. M. A. Hébert, ingénieur civil, que j'avais autrefois bien connu à Montréal et qui nous arrive du Chili où les troubles actuels lui ont fait abandonner une brillante situation, fera voile vers vers le Canada à bord du *Vancouver* le 2 juillet.

M. H. Berthelot, caricaturiste trop célèbre pour que j'en parle, s'embarquera sur le même steamer. Bon voyage à tous !

*D. R. Chevré*

## LE GAI CRITIQUEUR

Archiloque, le critiqueur du *Courrier du Canada*, me fait l'honneur d'un aplatissement en règle, dans le numéro de son journal du 11 juillet.

Il condescend—le saint type—à trouver irrégulieuse ma poésie *Désespérance*. Quelle amabilité ! quel tact ! quelle connaissance !

De plus, timidement, il prétend que je n'aurais pas dû dire un *supplice douloureux* ni un *atome de race*. Cela lui fait mal au cœur. O, Archiloque, tu es le seul qui ne puisse pas comprendre qu'un être dans une race soit un atome de cette race. Non content, il ose—l'imprudent—me dire que je ne

devrais pas faire d'enjambements parce que cela n'est plus permis. Depuis quand ? Voyons voir.

Théodore de Banville, mon poète favori, celui que j'ai choisi pour maître, dit quelque part :

"Que signifie ce mot *enjambement* ? Qu'un mot ou un membre de phrase placé au commencement d'un vers continue PAR EXCEPTION le sens commencé dans le vers précédent. Cela suppose donc une règle qui ordonnerait de suspendre ou plutôt de terminer la phrase à la fin de chaque vers. A elles deux, la règle qui ordonne que le vers soit toujours suspendu régulièrement à l'hémistiche, et celle-ci qui ordonne de le terminer à la fin du vers, elles avaient décrété tout bonnement la mort de la poésie, un vers endormant, somnifère, pareil à cet opium de Molière qui fait dormir parce qu'il contient en lui une vertu dormitive, automatique et morne comme le pas du soldat en marche et bête comme le tic tac d'une horloge de bois. Elles ont existé pourtant, ces règles absurdes, sottes et mortelles, et Boileau a écrit dans le mauvais français dont il avait le secret dès qu'il parlait en vers :

Ayez pour la cadence une oreille sévère.

Que toujours dans vos vers le sens, coupant les mots, Suspende l'hémistiche, en marque le repos.

"Quelle est la valeur poétique et historique de la règle qu'ils posent ? Nulle....

"Parmi les poètes dont le nom mérite d'être cité, qui sont ceux qui ont obéi à cette règle ?

"Le seul Boileau !"

Enfin, monsieur Archiloque, donnez-vous la peine de lire Corneille, Molière, Lafontaine, Racine, parmi les classiques, Hugo, Musset, Banville, Gautier, Paul Verlaine, le décadent, et ce nouveau venu dont le nom resplendit d'un éclat extraordinaire : Jean Rameau, et vous verrez comment se pratique l'enjambement.

Cette petite leçon de versification pourra servir à Archiloque.

En terminant, je lui propose de méditer ce paradoxe : "L'abus de critique engendre l'inintelligence."

*J. Rameau*

## NOS GRAVURES

## COQUETTERIE

Une gentille soubrette s'essaye aux artifices de coquetterie qu'elle a vu employer par sa maîtresse. Coquetterie inutile, assurément, et dont son frais minois n'a aucun besoin.

## LE GÉNÉRAL RAOULT

Le 6 août 1870, après la sanglante défaite de Freschwiller, l'armée française est en retraite ; il est près de cinq heures ; l'ennemi venant par le chemin de Werth occupe le village où, n'ayant pas été prévenus, viennent s'échouer les débris de la troisième division. Son chef, le général Raoult, mortellement blessé et abandonné au milieu de la route, est secouru et protégé par le commandant Duhoussel, du 48<sup>e</sup> de ligne.

C'est cet épisode sanglant qu'a dramatiquement traduit le pinceau de M. Boutigny, le réputé peintre militaire dont le tableau est un des succès au Salon des Champs Elysées, de Paris.

## EXÉCUTION DE PIRATES EN CHINE

Le 10 mai dernier avait lieu à Kow-Loon, village de la côte de Chine et sur le rivage même qui fait face à l'île de Hong-Kong, l'exécution de dix pirates chinois. Leur crime, ou plutôt leur tentative criminelle mérite d'être racontée.

Au mois de novembre de l'année dernière, le steamer *Namoa* partait de Hong-Kong pour un voyage ordinaire dans les ports du Nord. Le *Namoa*, outre une forte cargaison d'opium, emportait